Réseau Hospitalité

Hospitalité . Égalité . Humanité

Carnet de chants militants et participatifs



Pourquoi un carnet de chants militants ?

Parce que la joie, la convivialité, le partage que l'on vit dans les fêtes, sont l'anticipation de la vie et de la société auxquelles nous espérons pour tout le monde.

Par ailleurs, le chant militant formule, de manière harmonieuse et profonde, les idées que nous partageons et souhaitons réaliser.

Et puis chanter ensemble, c'est déjà réagir et s'unir pour cheminer vers cet ailleurs que l'on espère, c'est devenir des migrants de l'avenir, de lendemains qui chantent !

Réseau Hospitalité

Hospitalité . Égalité . Humanité

POUR NOUS JOINDRE : CONTACT@RESEAUHOSPITALITE.ORG

https://www.reseauhospitalite.org/ - *https://www.facebook.com/JPCsolidaire*

https://www.instagram.com/reseau.hospitalite/

INDEX

1 L'Auvergnat
2 Lily
3 Le temps des cerises
4 L'Estaca
5 Les Penn Sardines
6 Le déserteur
7 Monsieur tout le monde
8 Bella Ciao
9 Sans la nommer
10 El pueblo unido
11 Les copains d'abord
12 Le jour de clarté
13 Les sans-papiers
14 Le chiffon rouge
15 Jusqu'à la ceinture
16 Les temps changent
17 La complainte du phoque en Alaska
18 Mon pot' le gitan
19 La ligne Holworth
20 Quand on n'a que l'amour
21 Göttingen
22 Nomade
23 Ma commune
24 Ouvrez les frontières
25 Danser encore
26 Sans haine, sans arme, sans violence
27 Chanson des sans voix
28 Bye-Bye Gospel
29 Soleil
30 L'oranger de Gaza
31 On lâche rien
32 Petites boites
33 Dis-leur que l'on s'aime
34 Les crayons de couleur
35 Des oiseaux
36 L'hymne des femmes
37 La mort solitaire de Hattie Carroll
38 Citoyen du monde
39 Foule sentimentale
40 Morts les enfants
41 Manhattan-Kaboul
42 Comme vous
43 Écoute dans le vent
44 La tendresse

L'AUVERGNAT

Georges Brassens (1954)

Les Auvergnats et les Bretons ont été les premiers « immigré/es de l'intérieur ». L'Auvergnat est ici le symbole de la personne déracinée, exilée et mal accueillie, pour laquelle Brassens demande les gestes simples, solidaires et fraternels qui sont la base de l'hospitalité.

Qui resterait insensible au message de solidarité et de fraternité de cette chanson ?

1- Elle est à toi cette chanson
toi l'auvergnat qui sans façon
m'as donné quatre bouts de bois
quand dans ma vie il faisait froid

Toi qui m'as donné du feu quand
les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
m'avaient fermé la porte au nez

Ce n'était rien qu'un feu de bois
mais il m'avait chauffé le corps
et dans mon âme il brûle encore
a la manière d'un feu de joie

Toi l'auvergnat quand tu mourras
quand le croquemort t'emportera
qu'il te conduise à travers ciel
au père éternel

2- Elle est a toi cette chanson
toi l'hôtesse qui sans façon
m'as donné quatre bouts de pain
quand dans ma vie il faisait faim

Toi qui m'ouvris ta huche quand
les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
s'amusaient à me voir jeuner

Ce n'était rien qu'un peu de pain
mais il m'avait chauffé le corps
et dans mon âme il brule encore
à la manière d'un grand festin.

Toi l'hôtesse quand tu mourras
quand le croquemort t'emportera
qu'il te conduise à travers ciel
au père éternel

3- Elle est a toi cette chanson
toi l'étranger qui sans façon
d'un air malheureux m'a souri
lorsque les gendarmes m'ont pris

Toi qui n'a pas applaudi quand
les croquantes et les croquants
tous les gens bien intentionnés
riaient de me voir emmené.

Ce n'était rien qu'un peu de miel
mais il m'avait chauffé le corps
et dans mon âme il brûle encore
à la manière d'un grand soleil

Toi l'étranger quand tu mourras
quand le croquemort t'emportera
qu'il te conduise à travers ciel
au père éternel

LILY

Pierre Perret (1977)

Lily est l'Auvergnate qui vient de plus loin, et elle est une femme à la peau noire ; autant de handicaps dans une société qui se prétend démocratique, mais « ne veut pas de ça chez nous ! ». Or, « contre la couleur de l'amour… on ne peut rien ! ».

La chanson, sur un ton faussement naïf, dénonce l'intolérance et le racisme

Intro : harmonica

1- On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily,
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais pour Debussy, en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo.

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier, rue Secrétan
Lui a précisé en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs.

Petit intermède guitare & harmonica

2- Elle a déchargé des cageots, Lily
Elle s'est tapée des sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur.

Et quand on l'appelait Blanche Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents.

Elle aima un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
Mais la belle famille lui dit « nous
n'sommes pas racistes
pour deux sous
Mais on n'veut pas de ça chez nous ».

Petit intermède guitare & harmonica

3- Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas aussi ce fut le noir.

Mais dans un meeting à Memphis, Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit « viens ma petite sœur,
En s'unissant on a moins peur
Des loups qui guettent le trappeur ».

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
Au milieu de tous ces gugusses
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur.

Petit intermède guitare & harmonica

4- Mais dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra un jour,
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien.

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily,
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris.

Final : guitare & harmonica

LE TEMPS DES CERISES

Jean Baptiste Clément (1866)

Cette évocation de la Commune de Paris, écrasée dans le sang en 1871, se veut un chant de ralliement et d'espoir, car d'autres temps des cerises viendront, rouges, non du sang versé, mais de la colère des peuples, aux printemps qui ressuscitent la vie à la fin de l'hiver de l'histoire.
Elle a acquis une dimension politique et accompagne toujours les combats des militant.es pour davantage de justice sociale. Elle est symbole de résistance et d'espoir.

Intro : harmonica

1 - Quand nous chanterons
le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête !
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur !
Quand nous chanterons
le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur !

Intermède harmonica

2- Mais il est bien court,
le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille
en gouttes de sang...
Mais il est bien court,
le temps des cerises,
Pendants de corail
qu'on cueille en rêvant !

Intermède harmonica

3- Quand vous en serez
au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour...
Quand vous en serez
au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour !

Intermède harmonica

4- J'aimerai toujours
le temps des cerises,
C'est de ce temps-là
que je garde au cœur
Une plaie ouverte !
Et dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saurait jamais calmer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur !

La la la la la la la la la la…..

LE PIEU (L'ESTACA)

Lluís Llach (1968) (traduction de Marc Robine)

Cette chanson du résistant catalan à la dictature de Franco en Espagne, a pris l'image du pieu auquel on attachait ceux qui allaient être fusillés, pour en faire le symbole du dictateur qui tombera « si tu tires à mes côtés ».

Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !

1- Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent,
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent :

Petit, vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté.

(Refrain)
Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Intermède guitare

2- Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien

Il est toujours si grand, si lourd,
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté.

(Refrain)

Intermède guitare

3- Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
A regarder jouer d'autres gosses

Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté.

(Refrain)

(sur l'air du refrain)
La la la la la la la la la la la la la la la la
……
……
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

LES PENN SARDIN

Claude Michel (2005)

Voilà un siècle, le 21 novembre 1924, 1600 femmes travaillant dans des conditions esclavagistes, à mettre en boite des sardines, se mettent en grève, soutenues par 500 travailleurs. Le retentissement est national et au bout de 6 semaines, les patrons cèdent. Les Penn (têtes et coiffe) *sardin ont donné le courage à bien d'autres après.*

Intro : guitare et la la la la la…

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

1- Il fait encore nuit,
elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas
dans la rue résonne. (x2)

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant
elles entrent à l'usine. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

2- Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire
dans de grandes bassines (x2)

Tant qu'y a du poisson,
il faut bien s'y faire
Il faut travailler,
il n'y a pas d'horaires. (x2)

Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

3- À bout de fatigue, pour pas s'endormir
Elles chantent en chœur,
il faut bien tenir. (x2)

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent
dans la misère. (x2)

(Intermède musical)

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

4- Un jour toutes ensemble
ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers
se mettent en grève. (x2)

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect
et meilleur salaire. (x2)

Ecoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Ecoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

5- Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire
les femmes sont fières. (x2)

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus
jamais comme avant (x2)

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Ç'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.

Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
Ç'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.

La la la la la…..

LE DÉSERTEUR

Boris Vian (1954)

Écrite lors de la guerre d'Indochine, cette chanson antimilitariste et pacifiste sera tout d'abord censurée. Seul Mouloudji acceptera, dans un premier temps, de l'interpréter. Il ne suffit pas d'avoir des convictions, il faut les appliquer. Dans la lignée de Gandhi et Martin Luther King, Boris Vian prône la désobéissance civile, la résistance aux pouvoirs iniques qui sacrifient la vie « des pauvres gens ».

1- Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserter

2- Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers.

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

3- Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir.

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer (x2)

MONSIEUR TOUT LE MONDE

Chantal Grimm (1978)

Dans le courant de pensée de mai 1968, l'auteure, accompagnée par le groupe Sybil, stigmatise les quatre grandes tares du comportement masculin : être raciste, fasciste, anti-jeune et misogyne, attribués au voisin, patron, parents et mari. Cela pourrait être manichéen, si on oubliait que la tentation concerne « tout le monde », y compris nous-mêmes, qu'elle invite à se soigner.

1- Ce n'est pas un raciste
mais il vous dit souvent
Que tous ces étrangers
devraient rentrer chez eux
Que ça fait trop d'histoires
et que le gouvernement
Ferait bien de les refouler
avant que ce soit sérieux

Monsieur Tout le-monde existe
vous l'avez rencontré
C'est votre voisin, vous le laissez parler.
La La La La La La La La La

2- Ce n'est pas un fasciste
mais il vous dit parfois
Que dans les pays forts
règnent l'ordre et la loi
Qu'il n'y a pas de grèves
quand on est gouverné
Par la poigne d'acier
d'un chef et son armée

Monsieur Tout le-monde existe
vous l'avez rencontré
C'est votre patron et vous le supportez.
La La La La La La La La La

3- Il n'est pas anti-jeunes
mais il se plaint beaucoup
De tous ces chevelus
ces hippies ces voyous
Qui jouent à l'anarchiste
au révolutionnaire
N'ont plus respect de rien
et ne veulent rien faire

Monsieur Tout le-monde existe
vous l'avez rencontré
C'est votre papa, alors vous vous taisez.
La La La La La La La La La

4- Il n'est pas misogyne
et il dit volontiers
Que le travail des femmes
doit être encouragé
Pourvu que les enfants,
la cuisine et les draps
ça reste leur affaire
puisqu'elles sont douées pour ça

Monsieur Tout le-monde existe
vous l'avez rencontré
C'est votre mari, alors vous pardonnez.
La La La La La La La La La

5- Ce n'est pas un malade
il est très bien portant
Et c'est pas lui qu'on trouve
à l'asile d'aliénés
Pourtant la contagion
la peste qu'il répand
Est la plus difficile à ne pas attraper

Monsieur Tout le-monde existe
il vous guette, il est là
Soignez-vous vite ou bien il vous aura.
La La La La La La La La La

BELLA CIAO

Vasco Scansani (1944)

Les paroles ont été écrites fin 1944 par Vasco Scansani sur la musique d'une chanson populaire que chantaient, au début du 20° siècle, les saisonnières qui désherbaient les rizières pour dénoncer leurs conditions de travail. Le chant est devenu un hymne à la résistance à toutes les dominations.

1- Una mattina mi sono alzato
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
Una mattina mi sono alzato
E ho trovato l'invasor

2- O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
O partigiano portami via
Che mi sento di morir

3- E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
E se muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

4- E seppellire lassù in montagna
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
E seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

5- Tutte le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
Tutte le genti che passeranno
Mi diranno : che bel fior

6- E quest'è il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao,
bella ciao ciao ciao
Quest'è il fiore del partigiano
Morto per la libertà,

Morto per la libertà.

SANS LA NOMMER

Georges Moustaki (1969)

Cette chanson est un véritable chef-d'œuvre de poésie engagée. Les paroles sont à la fois profondes et universelles, abordant des thèmes tels que l'injustice sociale, le désir de liberté et l'espoir d'un monde meilleur.

1- Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

(Refrain)
C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

2- Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traine en liberté
Ou bon lui semble.

3- Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution Permanente !

EL PUEBLO UNIDO

Quilapayun (1973)

Écrite quelques mois avant le coup d'Etat sanglant du général Pinochet en 1973 au Chili, la chanson est mise en musique par Sergio Ortega comme une marche révolutionnaire. Elle chantée au niveau international comme symbole de l'unité menant à la victoire : « le peuple uni ne sera jamais vaincu ».

1- De pie, cantar
Que vamos va a triunfar
Avanzan ya
Banderas de unidad
Y tú vendrás
Marchando junto a mí
Y así verás
Tu canto y tu bandera florecer
La luz
De un rojo amanecer
Anuncian ya
La vida que vendrá

2- De pie, luchar
El pueblo va a triunfar
Será mejor
La vida que vendrá
A conquistar
Nuestra felicidad
Y en un clamor
Mil voces de combate
se alzarán
Dirán
Canción de libertad
Con decisión
La patria vencerá

(Refrain)
Y ahora el pueblo
Que se alza en la lucha
Con voz de gigante
Gritando: ¡adelante!
El pueblo unido, jamás será vencido
El pueblo unido, jamás será vencido

3- La patria está
Forjando la unidad
De norte a sur
Se movilizará
Desde el salar
Ardiente y mineral
Al bosque austral
Unidos en la lucha y el trabajo
Irán
La patria cubrirán
Su paso ya
Anuncia el porvenir

4- De pie, cantar
El pueblo va a triunfar
Millones ya
Imponem la verdad
De acero son
Ardiente batallon
Sus manos van
Llevando la justicia y la razon
Mujer
Con fuego y con valor
Ya estas aqui
junto al trabajador

(Refrain)
Y ahora el pueblo
Que se alza en la lucha
Con voz de gigante
Gritando: ¡adelante!
El pueblo unido, jamás será vencido
El pueblo unido, jamás será vencido
La la la la la la la la la…..
La la la la la la la la la…..

LES COPAINS D'ABORD

Georges Brassens (1964)

La chanson a été écrite pour le film d'Yves Robert « Les copains » et a été énormément reprise. La métaphore du radeau pour évoquer la condition humaine est particulièrement parlante aujourd'hui. Loin du copinage entre amis, Brassens envisage l'humanité entière comme une bande de copains et copines dont la solidarité inébranlable, demeure la seule façon de réchapper à l'adversité et aux tempêtes.

Intro : mirliton

1- Non ce n'était pas le radeau
de la méduse ce bateau.
Qu'on se le dise au fond des ports,
dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard,
sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les copains d'abord,
les copains d'abord.

2- Ses « fluctuact nec mergitur »
c'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort,
aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses matelots
n'étaient pas des enfants d'salaux
Mais des amis franco de port,
des copains d'abord.

3- C'étaient pas des amis de luxe,
des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gommorhe ,
Sodomme et Gommorhe
C'étaient pas des amis choisis
par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre ils se tapaient fort,
les copains d'abord.

4- C'était pas des anges non plus,
l'Évangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient
toutes voiles dehors,
toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
c'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confiteor,
aux copains d'abord.

5- Au moindre coup de Trafalgar,
c'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le Nord,
leur montrait le Nord
Et quand ils étaient en détresse,
qu'leurs bras lançaient des SOS
On aurait dit des sémaphores,
les copains d'abord.

6- Au rendez-vous des bons
copains, y'avait pas souvent de
lapins
Quand l'un d'entre eux manquait
à bord,
c'est qu'il était mort
Oui, mais jamais au grand jamais
son trou dans l'eau ne s'refermait
Cent ans après, coquin de sort,
il manquait encore.

7- Des bateaux j'en ai pris
beaucoup,
mais le seul qui ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord,
mais, viré de bord
Naviguait en père peinard,
sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait « les copains d'abord »,
« les copains d'abord ».

La la la la la la la.....

LE JOUR DE CLARTÉ

Graeme Allwright (1968)

C'est le titre phare de son premier disque écrit dans le contexte de mai 1968 et l'espoir du grand soir inauguré par la mobilisation des « affamés et des opprimés ». Certes, nous l'attendons encore, mais l'unité, la fraternité, l'engagement résolu qu'il exhorte, reste d'actualité.

(Refrain)

Quand tous les affamés
Et tous les opprimés
Entendront tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

1- On peut chanter tous les poèmes
des sages
Et on peut parler de l'humilité
Mais il faut s'unir pour abolir
injustice et pauvreté
Les hommes sont tous pareils
Ils ont tous le même soleil
Il faut, mes frères, préparer
Le jour de clarté

(Refrain)

2- On peut discuter sur les droits
de l'homme
Et on peut parler de fraternité
Mais qu'les hommes soient jaunes
ou blancs ou noirs
Ils ont la même destinée.
Laissez vos préjugés
Rejetez vos vieilles idées
apprenez seulement l'amitié

(Refrain)

3- On ne veut plus parler de toutes vos
guerres
Et on n'veut plus parler d'vos champs
d'honneur
Et on n'veut plus rester les bras croisés
Comme de pauvres spectateurs
Dans ce monde divisé
Il faut des révoltés
Qui n'auront pas peur de crier

(Refrain)

LES SANS PAPIERS

Créée par des « sans-papiers » et des solidaires

Les paroles ont été écrites par des personnes concernées, sur l'air des « P'tits papiers » (1965) de Serge Gainsbourg. Très entraînante et connue, elle a de nombreuses adaptations qui se résument à la revendication d'être traités avant tout comme des humains à part entière et égale, ce qui devrait être une évidence au pays du triptyque républicain « liberté, égalité, fraternité ».

1- Laissez passer les sans-papiers
Les oubliés, les délaissés,
Les exploités, les refoulés,
Du monde entier.

Laissez passer les clandestins,
Toujours cachés, c'est leur destin,
ici, ailleurs et comme partout
On les rend fous.

2- Laissez passer les sans-papières,
Les déplacées de toutes les guerres,
Souvent violées ou prostituées,
Mais révoltées.

Laissez passez les clandestines,
Mariage forcé, elles sont victimes,
Les excisées, les violentées,
Mobilisées.

3- Laisser passer les sans-papiers,
Pas d'policiers, de barbelés,
Une place dans la société,
et le respect.

Laissez passer les sans-papiers,
Assez de peur et de malheur,
Les révoltés du triste sort
Qui leur est fait.

4- Des papiers pour les clandestins
Fuyant les guerres et puis la faim
Courant après une vie meilleure,
et le bonheur.

Donnons-leur enfin des papiers,
pour l'honneur et la liberté, égalité,
fraternité, humanité !

La la la la la la la la la la la…..

+ reprise du dernier couplet

LE CHIFFON ROUGE

Michel Fugain, paroles Maurice Vidalin (1977)

Elle est écrite à la demande du maire communiste du Havre. Depuis, des murs se sont écroulés, d'autres se sont construits, mais il demeure que « Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge, lève-toi car il est temps… car le monde sera ce que tu le feras, plein d'amour de justice et de joie ».

Intro : harmonica

1- Accroche à ton cœur
un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur... de sang
Si tu veux vraiment
que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il ...est temps
Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère,
compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire,
toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir... enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Intermède harmonica

2- Accroche à ton cœur
un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur... de sang
Si tu veux vraiment
que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il ...est temps
Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras
pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain.

Compagnon de colère,
compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire,
toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir... enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie.

Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie.

La la la la la …….

JUSQU'À LA CEINTURE

Graeme Allwright (1968)

Inspirée d'une histoire vraie, cette chanson en fait surtout le symbole de nos sociétés dirigées par des inconscients prétentieux, mais qui peuvent heureusement être reprises en main par les « sous-fifres » que nous sommes.

1- En mil-neuf-cent-quarante-deux
Alors que j'étais à l'armée
On était en manoeuvre dans la Louisiane
Une nuit au mois de mai
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé

On avait d'la flotte jusqu'aux g'noux
Et le vieux con a dit d'avancer

2- Le sergent dit: " Mon capitaine
Etes-vous sûr qu'c'est le chemin ? "
- " Sergent, j'ai traversé souvent
Et je connais bien le terrain.
Allons, soldats, un peu de courage !
On n'est pas là pour s'amuser".

Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et le vieux con a dit d'avancer.

3- Le sergent dit: " On est trop chargés
On ne pourra pas nager » .
- "Sergent ne sois pas si nerveux
Il faut un peu de volonté
Suivez-moi: je marcherai devant
Je n'aime pas les dégonflés » .

On avait d'la flotte jusqu'au cou
Et le vieux con a dit d'avancer.

4- Dans la nuit, soudain, un cri jaillit
Suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine
Flottait à côté de nous
Le sergent cria: " Retournez-vous
C'est moi qui commande à présent "

On s'en est sortis juste à temps
Le capitaine est mort là-dedans.

5- Le lendemain, on a trouvé son corps
Enfoncé dans les sables mouvants
Il s'était trompé de cinq cents mètres
Sur le chemin qui mène au camp
Un affluent se jetait dans le fleuve
Où il croyait la terre tout près.

On a eu d'la chance de s'en tirer
Quand le vieux con a dit d'avancer

6- La morale de cette triste histoire
Je vous la laisse deviner.
Mais vous avez peut-être mieux à faire
Vous n'vous sentez pas concernés
Mais chaque fois que j'ouvre mon journal
Je pense à cette traversée

On avait d'la flotte jusqu'aux genoux
Et le vieux con a dit d'avancer

Y'en avait d'la flotte jusqu'à la ceinture
Et le vieux con a dit d'avancer

Y'en avait d'la flotte jusqu'au cou
Et le vieux con a dit d'avancer...

LES TEMPS CHANGENT

Bob Dylan/Hugues Aufray

Chanson des années 1960 de Bob Dylan, adaptée et interprétée en français par Hugues Aufray, ces paroles n'ont jamais été aussi vraies. Un demi-siècle après, qu'en est-il des droits des personnes, de la justice sociale, de l'environnement ? Le monde politique a-t-il changé ?

1- Où que vous soyez,
accourez braves gens
L'eau commence à monter,
soyez plus clairvoyants
Admettez que, bientôt,
vous serez submergé
Et que si vous valez la peine d'être sauvé
Il est temps maintenant
d'apprendre à nager
Car le monde et les temps changent.

2- Et vous, gens de lettres
dont la plume est d'or
Ouvrez tout grands vos yeux
car il est temps encore
La roue de la fortune
est en train de tourner
Et nul ne sait encore où elle va s'arrêter
Les perdants d'hier vont peut-être gagner
Car le monde et les temps changent.

3- Messieurs les députés,
écoutez maintenant
N'encombrez plus le hall
de propos dissonants
Si vous n'avancez pas,
vous serez dépassés
Car les fenêtres craquent
et les murs vont tomber
C'est la grande bataille qui va se livrer
Car le monde et les temps changent.

4- Vous, les pères et les mères
de tous les pays
Ne critiquez plus
car vous n'avez pas compris
Vos enfants ne sont plus
sous votre autorité
Sur vos routes anciennes,
les pavés sont usés
Marchez sur les nouvelles
ou bien restez cachés
Car le monde et les temps changent

5- Et le sort et les dés
maintenant sont jetés
Car le présent bientôt
sera déjà passé
Un peu plus chaque jour,
l'ordre est bouleversé
Ceux qui attendent encore
vont bientôt arriver
Le premier d'aujourd'hui,
demain, sera dernier
Car le monde et les temps changent.

LA COMPLAINTE DU PHOQUE EN ALASKA

Michel Rivard (groupe Beau Dommage (1974)

Le phoque sur son iceberg est ici l'image de l'homme resté au pays et qui déprime, car sa compagne a émigré aux Etats-Unis dans l'espoir d'y gagner sa vie, alors qu'elle la perd, ainsi que ceux qu'elle aime et qui l'aiment. Loin d'une condamnation de l'émigration, elle est un appel à ce que chacun/e puisse vivre heureux et digne là où il vit.

1- Cré-moi, cré-moi pas,
Quèqu'part en Alaska
Y'a un phoque qui s'ennuie à mourir
Sa blonde est partie gagner sa vie
Dans un cirque aux États-Unis

(Refrain)
Ça n'vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez
Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands.

2- Le phoque est tout seul
Il r'garde le soleil
Qui descend doucement sur le glacier
Il rêve à sa blonde, en pleurant tout bas
C'est comme ça quand ta blonde partira

3- Quand le phoque s'ennuie,
Y r'garde son poil qui brille
Comme les rues de New York
après la pluie
Il rêve à Chicago, à Marilyn Monroe
Il voudrait voir sa blonde faire un show

4- C'est rien qu'une histoire,
Je peux pas m'en faire croire
Mais des fois j'ai l'impression qu'c'est moi
Qu'est assis dans la glace,
les deux mains dans la face
Mon amour est partie pis j'm'ennuie.

MON POT' LE GITAN

Jacques Vérières, musique Marc Heyral (1954)

L'auteur l'écrit à la mort de Django Reinhardt en 1953. Son hommage à ce guitariste hors-pair embrasse tous les Gitans, Tziganes et Roms persécutés depuis des siècles, victimes de leurs différences qui sont autant de richesses éblouissantes, sans compter l'amitié. Se pourrait-il qu'aujourd'hui encore la différence, de race, de culture, provoque de l'animosité, de la discrimination ?

1- Mon pot' le gitan c'est un gars curieux
Une gueule toute noire,
des carreaux tout bleus
Il reste des heures sans dire un seul mot
Assis près du poêle au fond du bistrot
C'gars-là une roulotte
s'promène dans sa tête
Et quand elle voyage jamais ne s'arrête
Des tas d'paysages sortent de ses yeux
Mon pot' le gitan c'est un gars curieux

La La La La La La La La La La…

2- Mon pot' le gitan, c'est pas un marrant
Et dans notre bistrot
personne le comprend
Comme tous ces gars-là il a sa guitare
Une guitare crasseuse
qui vous colle le noir
Quand y s'met à jouer la vieille roulotte
Galope dans sa tête,
les joueurs de belote
S'arrêtent et plus rien (*arrêt net*)
on a mal en dedans
Mon pot' le gitan c'est pas un marrant

La La La La La La La La La La…

3- Mon pot' le gitan un jour est parti
Et Dieu seul sait où il ballade sa vie
Ce type là était un grand musicien
Ça j'en étais sûr, moi je l'sentais bien
Le tôlier m'a dit qu'on est venu l'chercher
Un grand music-hall voulait l'acheter
Mon pot' le gitan il a refusé
Un haussement d'épaules et il s'est taillé.

La La La La La La La La La La…

4- J'ai eu l'impression de perdre un ami
Et pourtant c'gars-là
ne m'a jamais rien dit
Mais il m'a laissé un coin de sa roulotte
Et dans ma petite tête
j'ai du rêve qui trotte.
Sa drôle de musique en moi est restée
Quand je pense à lui, m'arrive de chanter
Toi sacré gitan qui sentait l'cafard
Au fond ta musique était pleine d'espoir.

La La La La La La La La La La…

LA LIGNE HOLWORTH

Graeme Allwright (1968)

Instauré en 1852, le bagne a servi à emmener dans les colonies de la main d'œuvre gratuite pour remplacer l'esclavage, aboli 4 ans auparavant. La dénonciation de leurs conditions de vie inhumaine par le reporter Albert Londres, entrainera leur disparition. Aujourd'hui, ce sont les « migrants » qui les ont remplacés.

1- Ted Holworth était un notable
Dont l'argent venait de la mer
Tous les paroissiens respectables
Admiraient sa piété de fer {2x}

Sans doute il ne confondait guère
Les affaires et les sentiments
Mais sa parole était sincère
C'est du moins ce que disaient les gens.
C'est du moins ce que disaient les gens.

2- Il avait tout d'un homme honnête
Mais il faut vous dire la vérité
Il était noir sous l'étiquette
Et ses bateaux étaient damnés.
Et ses bateaux étaient damnés.

Ils transportaient aux antipodes
De' hommes attachés par le pied
Bagnards de sang et de maraude
Et criminels de majesté.
Et criminels de majesté.

3- Ils avaient offensé la Reine
Ou bien massacre pour voler
Mais ils tiraient à la même chaîne
Que des innocents humiliés.
Que des innocents humiliés.

Ceux-là s'en allaient vers l'enfer
Pour un crime abominé
Ils n'avaient pas voulu se taire
Par amour de la vérité.
Par amour de la vérité.

(instrumental)

La coque était puante et noire
Les gardiens comme des loups
Tant de misère, de désespoir
Avaient de quoi vous rendre fou.
Avaient de quoi vous rendre fou.

4- Depuis les temps ont bien changé
La Ligne Holworth a fait peau neuve
Elle est très bien considérée
Sa réussite est un chef d'œuvre.
Sa réussite est un chef d'œuvre.

Il n'y a plus de bagnards dans les cales
Mais les marins crient comme avant
Sous son pavillon triomphal
Elle transporte des émigrants.
Elle transporte des émigrants.

QUAND ON N'A QUE L'AMOUR

Jacques Brel (1956)

Pétri d'éducation chrétienne, « l'abbé Brel » comme aimait à l'appeler Brassens, se livre ici à une véritable prédication poétique, affirmant que l'amour d'une personne en particulier, est inséparable de l'amour de l'humanité qui passe, d'abord par celui de pauvres et des opprimés. Cet amour est capable d'affronter le mal et transformer le monde.

1- Quand on n'a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on n'a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

2- Quand on n'a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours
Quand on n'a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour.

Quand on n'a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour
Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour

Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis - le monde entier.

GÖTTINGEN

Barbara (1967)

Bien plus qu'une ode à la petite ville allemande du Land de Basse-Saxe, cette chanson est un hymne à la réconciliation franco-allemande. De confession juive, la jeune Barbara a craint la déportation durant la seconde guerre mondiale. En 1964, Invitée à venir y faire un concert, elle est émue par l'accueil des habitants de la ville et le dit dans ce poème. L'hospitalité ouvre bien des esprits et des cœurs !

1- Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.
Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.
Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commence
A Göttingen.

2- Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.
Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.
Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.

3- O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.
Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

NOMADE

Michelle Bernard (1997)

« Nomade » évoque l'exode et la vie en mouvement comme un mode de fonctionnement privilégié, qui ne connaît pas les frontières. Le texte poétique et la musique font rêver aux terres sahariennes, celles que traversent ces courageuses africaines portant leur enfant vers un ailleurs de la vie.

1- Petit enfant nouveau-né
Adore se promener
Nomade

Sur des hanches balancer
Ou sur un ventre danser
Nomade

Petit enfant du désert
Vogue, vogue sur sa mère
Nomade

Elle ne le pose jamais
Le sable l'engloutirait
Nomade

(*intermède guitare*)

2- Il ne sait rien des frontières
Il marche avec la lumière
Nomade

Il a pour toute prison
La ligne de l'horizon
Nomade

Maman, n'arrête jamais
La promenade entamée
Nomade

Enfant, ne tuez jamais
En vous ce désir nommé
Nomade

(*intermède guitare*)

3- Petit enfant nouveau-né
Adore se promener
Nomade

Sur des hanches balancer
Ou sur un ventre danser
Nomade

Petit enfant du désert
Vogue, vogue sur sa mère
Nomade

Elle ne le pose jamais
Le sable l'engloutirait
Nomade

(*intermède guitare*)

LA COMMUNE

Georges Coulonges et Jean Ferrat (1971)

En 1871, le peuple de Paris prend le pouvoir et met en place une démocratie directe de type libertaire. De nombreuses mesures sont prises dont l'émancipation des femmes, la liberté de la presse, l'enseignement laïc… La Commune est écrasée dans le sang (10 à 20.000 morts, des milliers de déporté.es). Elle inspirera le mouvement communaliste.

1- Il y a cent ans commun commune
Comme un espoir mis en chantier
Ils se levèrent pour la Commune
En écoutant chanter Potier
Il y a cent ans commun commune
Comme une étoile au firmament
Ils faisaient vivre la Commune
En écoutant chanter Clément

C'étaient des ferronniers
Aux enseignes fragiles
C'étaient des menuisiers
Aux cent coups de rabots
Pour défendre Paris
Ils se firent mobiles
C'étaient des forgerons
Devenus des moblots.

2- Il y a cent ans commun commune
Comme artisans et ouvriers
Ils se battaient pour la Commune
En écoutant chanter Potier
Il y a cent ans commun commune
Comme ouvriers et artisans
Ils se battaient pour la Commune
En écoutant chanter Clément

Devenus des soldats
Aux consciences civiles
C'étaient des fédérés
Qui plantaient un drapeau
Disputant l'avenir
Aux pavés de la ville
C'étaient des forgerons
Devenus des héros

3- Il y a cent ans commun commune
Comme un espoir mis au charnier
Ils voyaient mourir la Commune
Ah ! Laissez-moi chanter Potier
Il y a cent ans commun commune
Comme une étoile au firmament
Ils s'éteignaient pour la Commune
Ecoute bien chanter Clément.

OUVREZ LES FRONTIÈRES

Tiken Jah Fakoly (2007)

Le grand chanteur de Reggae ivoirien, Doumbia Moussa Fakoly de son vrai nom, revendique l'ouverture des frontières : pourquoi fonctionne-t-elle pour les biens, les capitaux et les riches du Nord et pas pour tous les humains ? C'est un droit fondamental.

Intro : guitare

Refrain
Ouvrez les frontières,
ouvrez les frontières
Ouvrez les frontières,
ouvrez les frontières

Vous venez chaque année
L'été comme l'hiver
Et nous on vous reçoit
Toujours les bras ouverts
Vous êtes ici chez vous
Après tout, peu importe
On veut partir alors
Ouvrez-nous la porte

Refrain

Du Cap à Gibraltar
Nous sommes des milliers
A vouloir comme vous
Venir sans rendez-vous
Nous voulons voyager
Et aussi travailler
Mais nous, on vous a pas
Refusé le visa

Refrain

Nous aussi on veut connaître la chance d'étudier
La chance de voir nos rêves se réaliser
Avoir un beau métier, pouvoir voyager
Connaître c'que vous appelez liberté
On veut que nos familles ne manquent plus de rien
On veut avoir cet' vie où l'on mange à sa faim
On veut quitter cet' misère quotidienne pour de bon
On veut partir d'ici car nous sommes tous en train de péter les plombs !

Refrain

Y'a plus une goutte d'eau
Pour remplir notre seau
Ni même une goutte de pluie
Tout au fond du puits
Quand le ventre est vide
Sur le chemin de l'école
Un beau jour il décide
De prendre son envol,
non non non non

Refrain

Ouvrez la porte, ici, on étouffe
On est plein à vouloir du rêve occidental
Ouvrez la porte, ici, la jeunesse s'essouffle
Ne vois-tu pas que pour nous c'est vital !

Refrain

Vous avez pris nos plages
Et leur sable doré
Mis l'animal en cage
Et battu nos forêts
Qu'est-ce qu'il nous reste
Quand on a les mains vides
On se prépare au voyage
Et on se jette dans le vide, non non non non

Refrain x2

….Laissez-nous passer

DANSER ENCORE

HK & Les saltimbanks (déc. 2020)

Kadour Haddadi de son véritable nom, a écrit cette chanson au début de la crise du Covid, pour protester contre la façon autoritaire et infantilisante du gouvernement de la gérer. Il y voit comme une parabole de la résistance nécessaire.

Intro : mirliton

Refrain
Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords
Oh, non non non non non
Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords
Oh, non non non non non

1-Nous sommes des oiseaux de passage
Jamais dociles ni vraiment sages
Nous ne faisons pas allégeance
À l'aube en toutes circonstances
Nous venons briser le silence.

Et quand le soir à la télé
Monsieur le bon roi a parlé
Venu annoncer la sentence
Nous faisons preuve d'irrévérence
Mais toujours avec élégance.
Oh, non non non non non

Refrain

2- Auto-métro-boulot-conso
Auto attestation qu'on signe
Absurdité sur ordonnance
Et malheur à celui qui pense
Et malheur à celui qui danse.

Chaque mesure autoritaire
Chaque relent sécuritaire
Voit s'envoler notre confiance
Ils font preuve de tant d'insistance
Pour confiner notre conscience.
Oh, non non non non non

Refrain

3**-** Ne soyons pas impressionnables
Par tous ces gens déraisonnables
Vendeurs de peur en abondance
Sachons les tenir à distance
Angoissants, jusqu'à l'indécence.

Et pour notre santé mentale
Sociale et environnementale
Nos sourires, notre intelligence
Ne soyons pas sans résistance
Les instruments de leur démence,
Oh, non non non non non

Refrain (bis)

SANS HAINE, SANS ARME, SANS VIOLENCE

HK & Les saltimbanks (2015)

Ancien membre du groupe de rap « Ministère des affaires populaires », Kadour Haddadi est de tous les combats, notamment non-violents, car « on est très loin du moment où on pourra dire qu'on a tout essayé » pour résister.

Refrain
Sans haine, sans arme, sans violence
De résistance en désobéissance
C'est une évidence, nos vies n'ont plus aucun sens
Depuis qu'nos rêves sont indexés sur le prix de l'essence
C'est une évidence, nos vies n'ont plus aucun sens
Depuis qu'nos rêves sont indexés sur le prix de l'essence

1- La fronde commence sur cette place
Ces casques lourds qui nous font face
Nous les défions, folie ou inconscience
Sans haine, sans arme, sans violence

Nous sommes d'une espèce non-protégée
Notre obsolescence est programmée
Nous devons disparaître de leurs étals
Avant liquidation totale
Nous devons disparaître de leurs étals
Avant liquidation totale

Refrain

2- Sans aucune condition de ressources
Ils voudraient que l'on parte au pas de course
Acheter des biens de grande consommation
Au premier tir de sommation

Que nous leur portions cette marchandise
Objet de toutes leurs convoitises
Leur précieux, leur cœur de cible
Du temps de cerveau disponible
Oh qu'ils chérissent tant ce cœur de cible
Ce temps de cerveau disponible

Refrain

3- Prédicateurs de la sainte finance
Toxicomanes accrocs à la croissance
Nous sommes de ceux qui vous désobéissent
La plèbe blasphématrice

Jetez nous l'opprobre, jetez nous la pierre
Vos grenades suffiraient elles à nous faire taire
Croyez vous que nos combats soient périssables
Nos engagements jetables

Croyez vous que nos combats soient périssables
Nos engagements jetables

Refrain X2

CHANSON DES SANS-VOIX

Veronique Pestel (2005)

Auteure, compositrice et interprète, V. Pestel a chanté avec de nombreux chanteurs engagés comme Nougaro, Greco, Le Forestier, Beaucarne, Lara...en accord pour porter toutes les oppressions.

1- C'est du blues et du gospel
C'est du fado, du reggae
C'est la chanson de la grêle
Et de la tôle ondulée
Celle qui joue du tambour
Sur un bidon cabossé
Ou qui chante dans la cour
Derrière un carreau cassé

Refrain
Chanson des sans-voix {x4}

2- De tous ceux qui sont venus
Dans la soute d'un bateau
Et qui n'ont jamais connu
Que la pioche et le marteau

Celles qui piquent à la machine
Un nouveau-né sur le dos
Ceux qui triment au fond des mines
Ou qui roulent des tonneaux

Refrain
Chanson des sans-voix {x4}

3- De celles qui n'ont comme école
Que la paille et le fléau
Celles qui n'ont pas la parole
Et valent moins qu'un chameau

Tous ceux qui courbent l'échine
Pour un plat de haricots
Ceux qui rongent des racines
Ou qui prient pour un peu d'eau

Refrain
Chanson des sans-voix {x4}

4- C'est du blues et du gospel
C'est du fado, du reggae
C'est la chanson de la grêle
Et de la tôle ondulée

Celle qui joue du tambour
Sur un bidon cabossé
Ou qui chante dans la cour
Derrière un carreau cassé

Refrain
Chanson des sans-voix {x4}
La la la la la

BYE-BYE GOSPEL

Daniel Beaume (2019)

En partant du vécu et des mots d'enfants de familles exilées, l'auteur a créé tout un concert, chanté par 200 collégien/ne.s, malgré le confinement. Ce chant raconte le besoin impérieux d'un enfant, de partir en laissant père et mère.

1- J'ai comme un cri qui monte aux lèvres
Quand je vois comment on vit.
Cet avenir sans une lumière
La survie… j'ai pas envie.

Pourtant les yeux de ma mère
Ont toujours cette douceur
Dans les cabas de la misère
Elle a caché tous ses malheurs.

2- Et me voilà comme une rivière
Qui veut sortir de son lit.
Y'a trop longtemps que j'ai ce rêve :
M'en aller très loin d'ici.

Dans un pays plein d'étoiles
Je cueillerai des bouquets d'argent
Et si c'est dur, ça m'est égal,
Je dois partir, il est grand temps !

Pour un pays plein d'étoiles
Je cueillerai des bouquets d'argent
Et si c'est dur, ça m'est égal,
Je dois partir, il est grand temps !

- -

3- Bye-bye sister !
Bye-bye brother !
Ailleurs la vie sera meilleure
C'est l'horizon qui m'attire
Bye-bye !
N'ayez pas peur !
Je voudrais tant que l'on respire.
Je pars la main sur le cœur…

4- Bye-bye mother !
Bye-bye father !
Ailleurs la vie sera meilleure
C'est l'horizon qui m'attire.
Bye-bye !
N'ayez pas peur !
Je voudrais tant que l'on respire.
Je pars la main sur le cœur
Je pars la main sur le cœur… Bye-bye !

SOLEIL

Grégoire, sur des paroles de Pierre Decimus (2010) - Adaptation

La diversité est la marque de l'humanité et même de toute vie. Non seulement elle n'empêche pas de bien vivre ensemble, mais surtout elle en fait la beauté et la véritable richesse. Pour cela, nous sommes au défi de faire de nos différences des complémentarités sur la base desquelles nous pouvons créer l'harmonie vitale.

1- On n'a pas le même drapeau,
Ni la même couleur de peau
On n'a pas le même langage,
La même culture, les mêmes images

On n'a pas les mêmes racines,
Les mêmes idoles qui nous fascinent
Mais chacun de nous est vivant,
Avec la même couleur de sang

Refrain
Et on a tous le même soleil,
Et la même lune sur nos sommeils
Et on a tous une main à tendre,
Peut-on encore vraiment attendre ?

2- On n'a pas les mêmes coutumes,
D'autres rites, d'autres costumes
On n'a pas les mêmes histoires,
Mais nos mélanges font l'histoire

On n'a pas les mêmes parents,
Mais on est tous encore enfant
Et tous issus d'un métissage,
Devenus fous mais nés si sages

Refrain
Et on a tous le même soleil,
Et la même lune sur nos sommeils
Et on a tous une main à tendre,
Peut-on encore vraiment attendre ?
Car on a tous la même planète,
Qui nous supplie d'être moins bêtes
Et on a tous une main à tendre,
Peut-on encore, vraiment attendre ?
Une main avec nos différences,
Et le pouvoir d'en faire une chance

Car on a tous le même soleil,
Et la même lune sur nos sommeils
Et on a tous une main à tendre,
Peut-on encore vraiment attendre ?

Car on a tous la même planète,
Qui nous supplie d'être moins bêtes
Et on a tous un poing à tendre,
Peut-on encore, vraiment attendre ?

Car on a tous le même soleil,
Et la même lune sur nos sommeils
Et on a tous un poing à tendre,
on ne veux plus vraiment attendre !

Car on a tous le même soleil,
et on tous la même planète
Et on a tous un poing à tendre
On ne veut plus vraiment attendre !

L'ORANGER DE GAZA

(Adaptation)

Sur un air traditionnel issu du folklore irlandais pour protester contre l'occupation anglaise en Irlande du Nord, elle a été chantée par Bob Dylan, Joan Baez, Pete Seeger et bien d'autres, la chanson a été reprise par Graeme Allwright, puis adaptée par Renaud. Ces paroles de Jean-Pierre Cavalié et Michel Bellebouche, évoquent la destruction de Gaza après le massacre du 7 octobre 2023. Pour y planter l'oranger de la liberté et du bonheur, il faut d'abord planter l'olivier de la paix véritable.

1- J'ai voulu planter un oranger
Sur une terre martyrisée
Là où les arbres ont été coupés
Et des humains exterminés.

2- Jusqu'à Gaza, ma bien-aimée
Sur ma flottille, j'ai apporté
De quoi manger et de quoi soigner,
Ils l'ont stoppée, arraisonnée

3- Ils ont détruit ce qui faisait
Toute la vie de la cité
J'ai dit aux hommes qui bombardaient
Vous assassinez l'humanité

4- Nous résistons m'ont-ils crié
Ces gens que l'on persécutait
Nous n'abandonnerons jamais
Nos oliviers, nos orangers

5- Brisons les armes désormais
Taisons la haine à tout jamais
Dans la justice, la fraternité,
Plantons l'olivier de la paix

6- Ils ont signé enfin la paix
Mais pour toujours coloniser
Ce beau pays au peuple brisé
Qui ne sera jamais dompté

7- Je vais planter un oranger
sur une terre qui veut espérer
Il va fleurir et il va donner
Les fruits sucrés de la liberté

Il va fleurir et il va donner
Les fruits sucrés de la liberté

NB : Quand une paix véritable régnera, nous pourrons chanter :
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

ON LÂCHE RIEN

HK & Les saltimbanks (2011)

Toujours très politique et ancré dans les luttes sociales, Kadour Haddadi, dit HK, réussit le tour de force de mettre une description et une analyse pertinentes de notre réalité en chanson. Il y dénonce les dominations, mais également il annonce « un autre monde ». Ce chant militant est l'un des plus repris dans les manifestations.

1- Du fond d'ma cité HLM
Jusque dans ta campagne profonde
Not' réalité est la même
Et partout la révolte gronde
Dans c'monde on n'avait pas not' place
On n'avait pas la gueule de l'emploi
On n'est pas né dans un palace
On n'avait pas la CB à papa

2- SDF, chômeur, ouvriers
Paysans, immigrés, sans papiers
Ils ont voulu nous diviser
Faut dire qu'ils y sont arrivés
Tant qu'c'était chacun pour sa gueule
Leur système pouvait prospérer
Mais fallait bien qu'un jour on s' réveille
Et qu'les têtes s'remettent à tomber

Refrain
On lâche rien, on lâche rien
On lâche rien, on lâche rien
On lâche rien, on lâche rien
On lâche rien, on lâche rien

3- Ils nous parlaient d'égalité
Et comme des cons on les a crus
Démocratie fais moi marrer
Si c'était l'cas on l'aurai su
Que pèse notre bulletin de vote
Face à la loi du marché,
C'est con mes chers compatriotes
Mais, on s'est bien fait baiser

4- Et que pèsent les droits de l'homme
Face à la vente d'un Airbus
Au fond, y a qu'une seule règle en somme
Se vendre plus pour vendre plus
La République se prostitue
Sur le trottoir des dictateurs
Leurs belles paroles on n'y croit plus,
Nos dirigeants sont des menteurs.

Refrain

5- C'est tellement con, tellement banal
De parler d'paix, d' fraternité
Quand des SDF crèvent sur la dalle
Et qu'on mène la chasse aux sans-papiers
Qu'on jette des miettes aux prolétaires
Juste histoire de les calmer,
Qu'ils s'en prennent pas aux patrons millionnaires
Trop précieux pour notre société

6- C'est fou comme ils sont protégés
Tous nos riches et nos puissants
Y a pas à dire ça peut aider
D'être l'ami du Président
Chers camarades, chers électeurs, chers citoyens consommateurs
L'réveil à sonné il est l'heure
D'remettre à zéro les compteurs

7- Tant qu'y a d'la lutte, Y a d'l'espoir
Tant qu'y a d'l'a vie, Y a du combat
Tant qu'on s'bat, c'est qu'on est debout
Tant qu'on est d'bout on lâchera pas
La rage de vaincre coule dans nos veines
Maintenant tu sais pourquoi on s'bat
Notre idéal bien plus qu'un rêve
Un autre monde, on a pas l'choix

Refrain (bis)

PETITES BOITES

Malvina Reynolds / Graeme Allwright (1966)

Une chanson pré-Mai 68 qui a vu éclater la remise en cause de toutes les « petites boites » en toc qui nous enferment tout au long de notre vie, personnelle et collective. Une façon de prôner les grands espaces, les ouvertures, les imprévus, les découvertes ; une incitation au voyage et à la rencontre de l'inconnu et des inconnu/es.

1- Petites boîtes, très étroites
Petites boîtes faites en ticky-tacky
Petites boîtes, petites boîtes
Petites boîtes toutes pareilles

2- Y a des rouges, des violettes
Et des vertes très coquettes
Elles sont toutes faites en ticky-tacky
Elles sont toutes, toutes pareilles

3- Et ces gens-là dans leurs boîtes
Vont tous à l'université
On les met tous dans des boîtes
Petites boîtes toutes pareilles

4- Y a des médecins, des dentistes
Des hommes d'affaires et des avocats
Ils sont tous, tous faits de ticky-tacky
Ils sont tous, tous, tous pareils

5- Et ils boivent sec des Martinis
Jouent au golf toute l'après-midi
Puis ils font des jolis enfants
Qui vont tous, tous à l'école

6- Ces enfants partent en vacances
Puis s'en vont à l'université
On les met tous dans des boîtes
Et ils sortent tous pareils

7- Les garçons font du commerce
Et deviennent pères de famille
Ils bâtissent des nouvelles boîtes
Petites boîtes toutes pareilles

8- Puis ils règlent toutes leurs affaires
Et s'en vont dans des cimetières
Dans des boîtes faites en ticky-tacky
Qui sont toutes, toutes, toutes pareilles

DIS-LEUR QUE L'ON S'AIME

HK & Les saltimbanks (2024)

Au commencement était l'amour, car c'est grâce à lui « que l'on invente un autre chant des possibles ». Il s'agit bien de l'amour dans le cœur, l'esprit et les actes, car quand on s'aime, on sème aussi en devenant dès aujourd'hui « le monde de demain ».

Refrain
Oh mais dis-leur que l'on s'aime
Dis-leur que ça nous fait du bien
En quoi cela serait-il un problème
Nous nous tenons par la main

Oh mais dis-leur que l'on sème
Dis-leur que ça nous fait du bien
Non nous ne sommes pas un problème
Nous sommes le monde de demain

1 - Dis-leur que c'est ainsi
Que naissent les colombes
Dis-leur que c'est ici
Que commence le nouveau monde

Dis-leur nos cœurs qui s'ouvrent
Quand le monde s'isole
Dis-leur qu'on se retrouve
Émancipés des camisoles

Dis-leurs nos corps qui vibrent
Nos notes de musique
Dis-leur que nous sommes libres
A chaque pas de danse
sur la place publique

Refrain

2 - Dis-leur qu'on est uni.e.s
Dis-leur qu'on est ensemble
Dis-leur qu'on est en vie
Sur cette Terre qui nous ressemble

Dis-leur que l'on avance
Que c'est inexorable
Croisant nos différences
Suivant l'inaccessible étoile

Dis-leur que l'on invente
Un autre chant des possibles
Comme ces oiseaux qui chantent
Au petit matin d'un grand soir,
heureux et indociles

Refrain

3 - Dis-leur que c'est ainsi
Que naissent les colombes
Dis-leur que c'est ici
Que commence le nouveau monde

Dis-leur nos cœurs qui s'ouvrent
Quand le monde s'isole
Dis-leur qu'on se retrouve
Émancipés des camisoles

Dis-leurs nos corps qui vibrent
Nos notes de musique
Dis-leur que nous sommes libres
A chaque pas de danse
sur la place publique

Refrain (bis)

LES CRAYONS DE COULEUR

Pierre Delanoë / Hugues Aufray (1966)

Un chant contre l'absurdité du racisme, car « la couleur ne fait pas l'Homme ». Aujourd'hui, les consciences ont changé, nous ne raisonnons plus sur la base des 4 couleurs de l'humanité (blanc, noir, jaune, rouge) fantasmées par le colonialisme ; et les femmes sont absentes. Nous avons laissé le « petit garçon », mais nous avons changé la fin en parlant des « enfants ».

1- Un petit garçon est venu
me voir tout à l'heure
Avec des crayons et du papier
Il m'a dit je veux dessiner
un homme en couleur
Dis-moi comment le colorier

2- Je voudrais qu'il soit pareil que moi
quand je serai grand
Libre, très fort et heureux
Faut-il le peindre en bleu,
en noir ou en blanc
Pour qu'il soit comme je le veux

Refrain
Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune, mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir, fils
Plus de liberté pour lui !

3- Alors le petit garçon
est rentré chez lui
Avec son beau cahier sous le bras
Il a essayé de dessiner toute la nuit
Mais il n'y arriva pas,

Refrain
S'il fallait trouver une morale
à ma chanson
C'est assez facile en somme
Je crois qu'il faut dire
à tous les petits enfants
Que la couleur ne fait pas l'Homme
Que la couleur ne fait pas l'Homme
Que la couleur ne fait pas l'Homme

DES OISEAUX

Thibaud Defever (2020)

Dans la peau d'une personne exilée recueillie, accueillie, cachée le temps qu'elle décide de repartir pour un ailleurs avec d'autres « oiseaux (qui) se rassemblent et espèrent », probablement un lieu pour y vivre tranquille et heureux.

1- J'étais parti sans rien
Je fuyais mon pays
Échoué, mort de faim
Aux abords d'un ferry

Vous m'avez trouvé là
Vous m'avez recueilli
Depuis, sous votre toit
Je reviens à la vie

Dans la chambre d'enfant
Les fleurs du papier-peint
J'y passe tout mon temps
Mais je ne touche à rien

Je dois être discret
Observer le silence
La lumière allumée
Trahirait ma présence

Refrain
Dehors
Dans la ville qui tremble
Des oiseaux se rassemblent
Et espèrent

2- J'entrouvre les rideaux
Je peux voir par temps clair
Le ballet des cargos
Et là-bas l'Angleterre

Une nuit, je me noie
Me réveille en sursaut
Vous êtes à mon chevet
Pour me sauver des eaux

Refrain

3- Vous parlez d'un ami
Qui prend souvent la mer
Qui de jour ou de nuit
Peut passer la frontière

Quand viendra le moment
Quand viendra mon départ
Aurons-nous bien le temps
De nous dire au revoir

Refrain

L'HYMNE DES FEMMES

Sur l'air du « chant des marais » (1971)

Cet hymne est une chanson créée collectivement en mars 1971 par des militantes féministes à Paris. Elle est devenue un emblème du MLF, le Mouvement de Libération des Femmes, et plus généralement des luttes féministes.

1- Nous qui sommes sans passé,
les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain
Levons-nous, femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout debout.

2- Asservies humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

3- Seules dans notre malheur,
les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.

4- Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers.

5- Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous
Ensemble on nous opprime, les femmes
Ensemble révoltons-nous.

LA MORT SOLITAIRE DE HATTIE CARROLL

Bob Dylan / Hugues Aufray (1965)

Basé sur un fait réel, cette chanson a plus de 60 ans. Elle est ancrée dans le contexte de la ségrégation aux Etats-Unis qui a bien sûr évolué. Pourtant, elle reste éminemment actuelle, car elle pose les questions du racisme, du masculinisme, du féminicide, des inégalités sociales abyssales, de la corruption de la Justice et de la démocratie.

1- William Zantzinger a tué Hattie Carroll
Il l'a tué sans raison d'un coup de canne en or
Au cours d'une soirée donnée à Baltimore.
La police appelée désarma l'assassin.
Il fut accompagné jusqu'au poste voisin,
Inculpé d'homicide et gardé en prison.

Refrain
Vous qui philosophez tout le temps
et critiquez les gens
Ne sortez pas votre mouchoir,
vous pleurerez plus tard.

2- William Zantzinger qui avait 24 ans
Possédait une ferme de près
de 1000 hectares.
Il était protégé par de riches parents,
Des relations puissantes
et des murs de dollars.
Il haussa les épaules,
poussa quelques jurons
Et fut presque aussitôt
libéré sous caution.

3- Hattie Carroll était
domestique de couleur.
Elle avait 50 ans et dix enfants mineurs.
Elle vidait les ordures
et apportait les plats.
Elle s'approchait des tables
mais ne s'asseyait pas,
N'osait pas adresser la parole au patron,
Vidait les cendriers, balayait le salon.
Elle fut tué sur le coup,
pauvre fille de misère
Elle qui n'avait rien fait
à William Zantzinger.

4- Au temple de justice,
le juge pris son temps
Pour étudier l'affaire très attentivement.
Il dit qu'un citoyen pris en flagrant délit
Qu'il soit riche, qu'il soit pauvre,
devait être puni
Et que la loi ne fait aucune distinction
Et frappe sans faiblesse
ceux qui tuent sans raison.
Attendus ces motifs,
le juge d'un ton sévère
Donna six mois de prison
à William Zantzinger.

Refrain
Vous qui philosophez tout le temps
et critiquez les gens
Vous pouvez sortir vos mouchoirs,
c'est le moment de pleurer.

CITOYEN DU MONDE

HK et Les Saltimbanks (2011)

A l'heure d'une poussée mondiale des extrêmes Droites, tout à la fois nationalistes, xénophobes, guerrières, racistes, ce chant rappelle que ces idéologies exploitent et tuent. Il y oppose « un monde sans frontière », synonyme de paix, d'amour et de bonheur partagés, car « la Terre appartient à tous ou à personne ».

1- Je n'ai pas d'hymne guerrier,
pas de patrie, pas de président
Je n'ai pas d'autre armée que celle
de ceux qui veulent combattre
pour l'amour en dépit des lois de l'argent.
Je n'ai pas d'hommes à exploiter,
pas de richesses à créer
pour mon compte.
Je n'ai pas de territoires à défendre
contre ces pauvres gens qui viennent
des quatre coins du monde.
Et s'il nous fallait crever de faim
ici tous ensemble, soyez les bienvenus.
Plutôt mourir que de vivre
dans l'abondance, couvert de vêtements
quand tellement d'autres sontp.

Refrain
Wo Yo
Wo Yo Yo Yo,
Citoyens du Monde,
partisan d'un Monde
sans Frontières (x2)

2- Il y a le bon étranger, celui que
tu accueilles les bras grands ouverts.
Et il y a le mauvais, celui que
tu pourchasses dès qu'il a
franchi ta frontière.
Il y a le bon, celui qui te sera utile,
et il y a le truand,
celui que tu ne veux surtout pas
voir arriver dans ta ville.
Si tu cherchais la brute, va là où on parle
dollar, cash et pétrole brut,
mais ne cherche surtout pas le shérif,
je l'ai shooté quand il m'a dit
qu'il ne défendait que les riches.

Refrain

3- Et si ta part ne suffit pas,
tu en prendras d'autres
sans avoir à te battre.
Il y a tellement de petits sur cette Terre,
tellement faciles à abattre.
Vois toutes ces frontières :
ce ne sont que de sombres cicatrices,
Plaies ouvertes d'anciennes conquêtes,
vestiges de vains sacrifices.
Tant de pauvres soldats
envoyés au charbon sont morts pour elle
Quand, bien au chaud, la victoire
était fêtée au champagne,
par leurs colonels.
Il y a qu'un seul rêve que je poursuive,
qu'une seule phrase qui en moi résonne :
Par-delà les frontières la Terre
doit appartenir à tous ou à personne.

Refrain

FOULE SENTIMENTALE

Alain Souchon - 1993

La « foule sentimentale a soif d'idéal », elle a la tête dans les étoiles et non les grands magasins, elle ne rêve pas de consommation addictive qui rejette la raison dans l'arrière-boutique des mentalités shootées à l'avoir compulsif et la compétition ; elle rêve d'un ailleurs.

1- Oh là là, la vie en rose
Le rose qu'on nous propose
D'avoir des quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose.

Aïe ! on nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires
Dérision de nous, dérisoires.

Car...

Refrain
Foule sentimentale
On a soif d'idéal
Attirée par les étoiles, les voiles
Que des choses pas commerciales
Foule sentimentale
Il faut voir comme on nous parle
Comme on nous parle

2 - Il se dégaaaage
De ces cartons d'emballaaaage
Des gens lavés, hors d'usage
Et tristes et sans aucun avantage.
On nous inflige
Des désirs qui nous affligent.
On nous prend faut pas déconner
dès qu'on est né
Pour des cons, alors qu'on est
Des...

Refrain

3 - On nous Claudia Schiffer
On nous Paul-Loup Sulitzer.
Ah ! le mal qu'on peut nous faire
Et qui ravagea la moukere.
Du ciel dévale
Un désir qui nous emballe
Pour demain nos enfants pâles
Un mieux, un rêve, un cheval

Refrain

MORTS LES ENFANTS

Renaud · 1985

Une société qui abandonne des enfants dans la misère, la violence et/ou le désespoir ne mérite pas le nom de société. Un monde dans lequel les enfants ne sont plus l'espoir d'aujourd'hui et de demain, est sans doute mené par « quelques vieux malades imbéciles… qui se partagent l'univers » ; à nous de ne pas les laisser faire.

1- Chiffon imbibé d'essence
Un enfant meurt en silence
Sur le trottoir de Bogota
On ne s'arrête pas.

Déchiquetés aux champs de mines
Décimés aux premières lignes
Morts les enfants de la guerre
Pour les idées de leurs pères.

Refrain
Bal à l'ambassade
Quelques vieux malades
Imbéciles et grabataires
Se partagent l'univers.

2- Morts les enfants de Bhopâl
D'industrie occidentale
Partis dans les eaux du Gange
Les avocats s'arrangent.

Morts les enfants de la haine
Près de nous ou plus lointaine.
Morts les enfants de la peur
Chevrotine dans le cœur.

Refrain
Bal à l'ambassade
Quelques vieux malades
Imbéciles et militaires
Se partagent l'univers.

3- Morts les enfants du Sahel
On accuse le soleil.
Morts les enfants de Seveso
Morts les arbres, les oiseaux

Morts les enfants de la route
Dernier week-end du mois d'août
Papa picolait sans doute
Deux ou trois verres, quelques gouttes.

Refrain
Bal à l'ambassade
Quelques vieux malades
Imbéciles et tortionnaires
Se partagent l'univers

4- Mort l'enfant qui vivait en moi
Qui voyait en ce monde-là
Un jardin, une rivière
Et des hommes plutôt frères.

Le jardin est une jungle
Les hommes sont devenus dingues.
La rivière charrie des larmes
Un jour l'enfant prend une arme.

Refrain
Balles sur l'ambassade
Attentat, grenade
Hécatombe au ministère
Sous les gravats, les grabataires.

MANHATTAN-KABOUL

Renaud & Axelle Red - 2002

Écrite au lendemain de l'attentat des tours jumelles à New-York, Renaud dénonce la violence au nom de la religion ou des drapeaux, à partir de deux enfants, un Portoricain et une Afghane, « deux étrangers au bout du monde si différents… mais pourtant victimes de la violence éternelle ». On veut juste espérer qu'elle ne le soit pas.

1- Petit Portoricain
Bien intégré, quasiment New-Yorkais
Dans mon building,
tout de verre et d'acier
Je prends mon job, un rail de coke,
un café

Petite fille Afghane
De l'autre côté de la terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien, c'est la misère
et la guerre

Refrain
Deux étrangers au bout du monde,
si différents
Deux inconnus, deux anonymes,
mais pourtant
Pulvérisés sur l'autel,
de la violence éternelle

2- Un 747, s'est explosé
dans mes fenêtres.
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Refrain

3- So long, adieu mon rêve Américain.
Moi, plus jamais esclave des chiens.
Ils t'imposaient l'Islam des tyrans.
Ceux-là n'ont-ils jamais lu le Coran?

4- J'suis redevenu poussière
Je serai pas maître de l'univers.
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

5- Les dieux, les religions
Les guerres de civilisation.
Les armes, les drapeaux, les patries,
les nations
Font toujours de nous de la chair à canon

Refrain (bis)

COMME VOUS

Louis Chedid - 2024

L'exil est un mouvement de survie, une fuite de la violence, un arrachement aux siens, un déracinement parfois définitif. On part souvent sans rien d'autre que l'espoir de rester en vie et d'être accueilli ailleurs par des gens de cœur qui voient en elles et eux des « comme vous », « comme nous ».

1- Quand on n'a plus rien
Du jour au lendemain
N'croyez pas que ce soit facile
D'abandonner tout
D'errer comme un chien
Au milieu de ce tas de ruines.

De prendre le large
Sans armes ni bagages
Puisqu'il n'y a pas d'autre choix
Des femmes, des hommes
Des enfants aussi
Condamnés au pilori.

Où voulez-vous qu'on aille?
Mmh-mmh-mmh
Quand on fuit la mitraille

Du sang dans les veines, comme vous.
Des joies et des peines, comme vous.
La soif et la faim
Peur du lendemain
Envie d'être bien, comme vous.

2- Et si par malheur, il vous arrivait
Un jour de vous retrouver
A attendre sur les dunes
Un bateau de fortune
En rêvant de l'autre côté

Je voudrais que vous
Sachiez que maintenant
Que je connais cet enfer
Je vous accueillerai
Naturellement
Le cœur et les bras ouverts

Je ne vous veux aucun mal
Mmh-mmh-mmh
Mais, où voulez-vous que j'aille?

Du sang dans les veines, comme vous.
Des joies et des peines, comme vous.
La soif et la faim
Peur du lendemain
Envie d'être bien, comme vous.

Du sang dans les veines, comme nous.
Des joies et des peines, comme nous.
La soif et la faim
Peur du lendemain
Envie d'être bien
Comme nous.

ÉCOUTE DANS LE VENT

Bob Dylan / Richard Anthony - 1964

C'est un hymne pacifiste et humaniste qui nous interroge face à l'injustice et à la violence du monde. La chanson dénonce la guerre, l'oppression et le non-respect des droits de l'homme. « La réponse est dans le vent » signifie qu'elle est fuyante et insaisissable. Les solutions aux problèmes du monde sont sous nos yeux, mais l'humanité refuse encore de les voir ou de les écouter. Plus de 60 ans après sa création, ses questions restent malheureusement d'une brûlante actualité.

1- Combien de routes
Un garçon peut-il faire
Avant qu'un homme il ne soit ?
Combien l'oiseau
Doit-il franchir de mers
Avant de s'éloigner du froid ?
Combien de morts
Un canon peut-il faire
Avant que l'on oublie sa voix ?

Refrain
Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.

2- Combien de fois
Doit-on lever les yeux
Avant que de voir le soleil ?
Combien d'oreilles
Faut-il aux malheureux
Avant d'écouter leurs pareils ?
Combien de pleurs faut-il
A l'homme heureux
Avant que son coeur ne s'éveille ?

Refrain

3- Combien d'années
Faudra-t-il à l'esclave
Avant d'avoir sa liberté ?
Combien de temps
Un soldat est-il brave
Avant de mourir oublié ?
Combien de mers
Doit franchir la colombe
Avant que nous vivions en paix ?

Refrain

LA TENDRESSE

Chanté par Bourvil sur des paroles de Noël Roux et un air de Hubert Yves (1963)

N'est-ce pas une drôle d'idée de mettre cette chanson romantique dans un recueil militant ? Non, car la tendresse en est la base ; cette forme d'amour est la source de nos engagements, la sève de la Justice, loin de la haine et du ressentiment. Elle n'empêche pas la radicalité, voire elle l'appelle.

1- On peut vivre sans richesses
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

2- On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'Histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Refrain
Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

3- Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien, on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

4- Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

5- Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
Qu'on n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu
Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Refrain
Un enfant nous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon dieu, mon dieu, mon dieu

6- Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites-donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

Le réseau Hospitalité est né en 2007 dans la lignée des « villes sanctuaires » des Etats-Unis (1986) et d'Angleterre (2006), autour de la volonté d'accueillir dignement et dans le respect de leurs droits, les personnes étrangères, indépendamment de leur statut administratif.

Notre objectif fondamental est d'enraciner une culture et une politique de l'hospitalité sur nos territoires et notre société.
Dans notre diversité, nous nous retrouvons autour de principes communs :

Le principe vital : l'humain est l'une des multiples formes de vie sur terre ; toutes sont à respecter. Tous les humains sont égaux et ont droit à une vie digne, et par là-même, aux conditions politiques et matérielles pour celle-ci.

Le principe d'humanité : lorsqu'il y a atteinte à la vie et la dignité de l'un.e de ses membres, il y a atteinte à toute l'humanité, car elle constitue une seule et même famille. Toutes les divisions et les séparations, les frontières et les murs sont voués à devenir les vestiges d'un passé révolu.

Le principe de fraternité : notre référence première est l'humanité de chacun.e ; l'origine, la nationalité, les convictions et la situation administrative comptent, mais sont secondes. A ce titre, le racisme et la xénophobie sont inacceptables.

Le principe de responsabilité : nous reconnaissons en tout être humain la capacité à l'empathie, le « *souci de l'autre* » et la solidarité active. Dans le code pénal, il est présenté comme devoir d'assistance à toute personne en danger.

Le principe d'hospitalité : la migration est à l'origine de l'humanité, elle est aussi son avenir à l'heure de grands chamboulement planétaires, notamment climatiques. Pour qu'elle soit vécue comme une chance réciproque, l'hospitalité doit devenir évidente et banale.

Le principe de désobéissance civile : les droits fondamentaux explicités dans des textes internationaux (DUDH 1948 et CEDH 1950 notamment) prévalent comme référence juridique (hiérarchie des normes). Ce sont eux dont nous défendons l'application, quitte à ne pas respecter une loi particulière.